

# ON VOUS MENT !

Des textes de C. Antigone

N° 047 de la collection BANDONÉON



## L'écriture et la lecture enfin libérées !

Ce recueil est pour vous, lisez-le, gardez-le ou déposez-le dans un lieu public...  
Bonne lecture ! (Exemplaire gratuit) Edition Tapuscrit 2007.

## Un jour, je serai grande !

*Na !*

J'ai mis trois livres sur les étagères de ma chambre. Ils trônent, comme des trophées. Le soir, je regarde leurs tranches abîmées et je me raconte leurs histoires, avant de m'endormir.

Un jour, quand je serai grande, j'en aurai des centaines ; ils encombreront mon salon ; ils seront mon trésor.

Un jour, je serai grande...

Pour l'instant, lire est un plaisir "autorisé". Ma mère réfléchit longuement lorsque, juchée sur sa chaise, elle sort un livre jauni du haut de son placard. "Oui, celui-ci tu peux le lire !", me dit-elle en me tendant l'objet précieux.

Un jour, quand je serai assez grande. Moi aussi, debout sur sa chaise, j'atteindrai le placard interdit. Alors, il n'y aura plus de barrières entre moi et le monde, entre moi et les pages jaunies.

Je lirai du matin jusqu'au soir, à m'en fatiguer la tête, à m'en faire bouillir le cerveau. Et s'il n'y a plus de livres à lire, et bien j'en écrirai.

"Bon, tu éteins. Je veux dormir. Tu fais quoi, là, à regarder tes étagères ?"

Je pose mon quatrième livre sur ma table de nuit.

Quand je serai grande, jamais je dormirai !

## A bicyclette

*Zip !*

*J'appuie sur la pédale.*

*Zip ! Zip ! Re-zip !*

*Ca y est , je suis partie.*

Ma bicyclette file sur l'asphalte, l'air plaque mes vêtements contre ma peau, le soleil joue avec les feuilles des arbres. Tout est calme.

Je m'éloigne de la maison. Je prends le chemin qui coule vers la rivière. De petits cailloux volent dans mes rayons, dans un bruit de carillon. Je passe la passerelle étroite et je suis de l'autre côté, du côté des possibles.

J'accélère. Des vaches répondent mollement à mon salut joyeux. Je connais les itinéraires. Je sais qu'il faut éviter le chien noir du village après le virage, passer derrière la maison aux volets bleus, rouler sur les poutres en béton au-delà du ruisseau et suivre le chemin de terre, jusqu'au carrefour.

Je ne suis jamais allée plus loin. Je n'ai jamais pu. Je me suis toujours arrêtée là, pour crier de rage, en silence, regarder le jour tomber doucement sur la campagne, et rêver.

Au retour, je fais parfois une halte près de la rivière, sur le guet. Je regarde l'eau glisser, emporter vers la mer ses alluvions, mes doutes et mes espoirs.

## Elle écrit

*Elle écrit le matin. Elle écrit le soir.*

Elle écrit, pour conjurer le silence. Elle écrit, pour oublier la pluie.

Elle écrit, pour survivre, pour que chacun de ses mots éloigne la douleur, pour poser sa douce pierre sur le chemin étroit du bonheur.

Elle écrit des mots tendres, pour faire taire les voix assassines, pour panser ses blessures et fermer les portes du malheur.

Elle écrit malgré le temps qui court, sans savoir où elle va.

Elle écrit au présent, pour cadenasser le passé.

Elle écrit pour ses enfants, pour apprendre à les regarder, pour leur enseigner la vie.

Elle écrit pour elle.

Elle écrit pour demain.

## Dans ma boulangerie

*Né sous X.*

Le petit garçon se tient devant moi. Il doit avoir environ sept ans. Sept ans...

Ce petit garçon, je l'ai déjà vu, je le reconnais. Il est venu, déjà, l'autre jour.

Il me regardait de biais, avec ses grands yeux bleus, son nez en trompette et ses cheveux blonds. Il me ressemblait.

Ca ne pouvait pas être un hasard. Non, ça ne pouvait pas.

Il me ressemblait, c'est tout.

Je me suis dit : « Oublie. N'y pense plus ! »

Il est là à présent, de nouveau devant moi. Il me regarde en face. Je pourrai le toucher, le prendre, l'emmener. Il me tend la main, des pièces au creux de sa paume.

« Une baguette, Madame, s'il vous plaît ! »

Il attend que je le serve, que je lui souris. Il attend, éventuellement un « Tiens mon bonhomme ! ». Il attend sa baguette.

Il ne s'attend pas à mon mutisme, à mon visage figé, à mes lèvres qui tremblent.

« Tiens, je te remercie. » les pièces chaudes au creux de ma main, je le regarde s'éloigner.

Je lui ai fait peur, c'est sûr. Et s'il ne revenait plus ?

Je vais l'attendre, patiemment. La prochaine fois, je lui sourirai, je lui donnerai un bonbon, peut-être.

La prochaine fois.

Mon dieu ! Comme il me ressemble ! Et si c'était lui ?

---

## Etre une bonne fille

*Je sais faire.*

Eteindre la lumière du garage, coincer la bassine de linge sur ma hanche et puis, descendre le long du mur gauche de la maison, dans le noir, les étoiles pour tout éclairage.

Je n'ai pas peur du buisson qui bruisse, des cailloux importuns ou du chat du voisin, qui s'échappe en me frôlant. Je ferme les yeux. Mes pas sont assurés. Je sais faire. J'ai l'habitude.

La clé tourne difficilement dans la serrure. Il faut l'enfoncer, un peu, mais pas trop. Je tâtonne pour trouver l'interrupteur. La cave s'éclaire brusquement. Il est tard. J'accroche chaque pièce de linge au fil, pendu près du plafond bas.

Vendredi soir. Il est vingt-deux heures. Je suis arrivée tout à l'heure. Dîner. Lessive. Je suis chez mes parents, et je ne me sens plus chez moi. Je voudrais être ailleurs, dans mon petit appartement de neuf mètres carrés, même seule, même désespérée. Je ne viens pas pour le linge, je ne viens pas pour les voir, je ne sais plus pourquoi je viens.

Etre une bonne fille, je sais faire. Je ne sais faire que cela. Quitte à garder ce goût, dans ma bouche, tout le week-end.

La bassine vide, posée à côté de moi, je contemple le jardin silencieux. Le bruit de la télévision me parvient, atténué par les volets fermés.

Il faut rentrer.

---

## La voiture verte

*Elle me suit depuis un moment, cette voiture verte.*

Je la vois dans mon rétroviseur, à quelques mètres de moi. Son clignotant s'allume, à chaque fois, juste après le mien. Je tourne à droite. Je jette un coup d'œil dans le miroir, et elle est à nouveau là, derrière moi.

Pourquoi serais-je suivie ?

Le chauffeur semble impassible. Son visage, que je distingue très bien, n'éveille aucun souvenir en moi. L'homme, au volant, semble même presque agacé par ma lenteur. Clignotant. Et à nouveau, le sien se met en route, du même côté.

Je prends le virage un peu brutalement. Mes pneus font voler quelques cailloux. Je suis passée trop près des bordures. La voiture verte semble accrochée à mon sillage. Elle m'oblige à rouler, trop vite, dans cette campagne que je connais mal. J'ai hâte d'arriver chez mes amis. Je cherche du regard le panneau m'indiquant leur village. Mes mains sont moites et serrent le volant fermement. Je distingue enfin le petit chemin de terre qui me conduira à destination. Clignotant. Un regard dans le rétroviseur. Je respire, persuadée de voir la voiture verte filer sur la route principale. Horreur ! Elle me suit encore.

Arrivée devant le garage de mes amis, je me résous à klaxonner bruyamment. Ils sortent, presque aussitôt. Jeanne accourt vers moi, étonnée, alors que son mari ouvre les bras au chauffeur de la voiture verte, le sourire aux lèvres. « Notre invité surprise du week-end ! », me murmure Jeanne, sur un ton, lourd de sous-entendus.

---

## Le Secret

*Je crois qu'il est temps de parler de toi, du souvenir que j'ai conservé de toi.*

Je crois qu'il est temps de sourire, aussi, à cette photo de classe où je me tenais bien droite, assise, les mains posées sur les genoux, sage, une frange épaisse couvrant mon front. J'avais le sourire timide à l'époque, rempli de fossettes, des yeux immenses, naïfs et doux.

Et toi, là, un peu plus à gauche, avec ton regard malicieux, tes airs de garnement et tes cheveux en bataille, tu étais, sans le savoir, mon

plus grand secret.

Je t'aimais, comme on ne peut aimer qu'à neuf ans, en te laissant croire que je te méprisais, que je ne te voyais pas. Et tu demeurais, à chaque seconde, ma préoccupation absolue.

Mes battements de cœur auraient du faiblir, avec le temps...

Alors, il est temps de parler du temps, justement, qui n'efface rien. Pauvre sagesse populaire ! Il est temps de parler du cœur, aussi, qui se meurt, et puis qui repart, toujours.

Mon cœur s'est arrêté, pour la première fois, à l'aube de mes seize ans, lorsque je t'ai vu embrasser cette fille brune, aux cheveux courts.

Il est temps de te dire...je t'aimais.

Tu ne l'as jamais su.



---

## On vous ment

*Vous le saviez, non ?*

On vous ment, depuis le début.

On vous dit que vous serez grand, libre, beau et intelligent, mais plus tard, beaucoup plus tard. Et ce n'est pas vrai. Rien n'est vrai.

Vous traînez votre vie jusqu'à l'âge adulte, cahin-caha, tant bien que mal. Vous le parez d'instruction, d'expérience, d'un semblant de confiance en soi.

Allez, il vous arrive de vous trouver beau, parfois, dans la lumière blafarde de la salle de bain, le matin ; et intelligent, quand vous accumulez réussites professionnelles, diplômes, quand quelques malandrins félicitent votre ego.

Soyez rassurés, personne ne vous a réellement percé à jour. Ils ont trop peur, tous, qu'en dévoilant votre secret, ils se retrouvent malencontreusement mis à nus, eux aussi.

On vous ment. On ne devient pas plus libre, ni plus beau, ni plus sage. On s'arrange avec soi-même. On promène son soi dans la vie, en évitant pertes et fracas.

On devient sociable.

---

## Couleurs

*Explosions de douceurs.*

De la couleur.  
Du rouge. Du bleu, dur, éblouissant.  
Du vert, de l'ocre.  
Et du magenta.

Tu barbouilles. Tu ris. Tu t'interroges. Les cheveux, verts, oranges ou violets ? Tu ne seras pas fâchée, dis maman, si je me fais plus grande que toi ?

Le pinceau tourne dans le godet. Je te regarde dessiner, tête penchée, soudain sérieuse, concentrée.

Des tissus. Des matières. De la couleur, encore, pour plonger dans les coussins, pour le plaisir du toucher, pour s'inventer des histoires.

Couleur profonde de tes cheveux fins, de tes yeux bruns, de tes joues rosies.

Couleurs des bibelots sur les étagères, ordonnés.  
Couleurs des tapis, de la table basse, de tes jouets, oubliés.

Couleur de notre intérieur, douillet.

Loin de tout univers glacé,  
En noir et gris.



## La mère

*La mère pose son ouvrage sur le guéridon, à ses côtés. Elle est fatiguée, ses traits sont tirés. La nuit, discrètement, est tombée sur la campagne, et la lune recouvre le jardin de sa douce clarté.*

La jeune femme soupire et se lève, avec effort. Elle se dirige vers le grand miroir du salon, accroché au dessus de la commode. Elle se dit qu'elle ne sait plus à quoi elle ressemble. Elle détaille chaque parcelle de son visage : sa peau qu'elle trouve terne, ses yeux rougis d'avoir fixé l'aiguille, et ses cheveux fins tirés en chignon. Elle ne sait plus si elle est belle. Elle est mère, et cela envahit sa vie, toute sa vie, jusqu'au repos des enfants.

Elle prend une fleur en papier aux couleurs vives dans le vase blanc, de toute évidence décorée par de petites mains maladroites, et en écarte les bords pour lui donner du volume. Puis elle la coince sur son oreille, et se sourit dans le miroir.

Elle essaye de se souvenir du dernier jour où un homme l'a fait tourner au rythme d'une valse, de l'ivresse ressentie, de la légèreté.

Enfin, elle éteint chaque lampe, une à une, et monte se coucher, la fleur toujours accrochée à son oreille, oubliée.

## Adieu

*Je navigue, entre toi et le ciel, par delà les nuages, au dessus des possibles.*

Mon ami, je m'en vais, sans espoir de retour.

A l'aube du plus jamais, j'embrasse ton âme de mes lèvres écarlates et je serre ta vie contre mon corps froid.

Avant que de partir, je dépose ça et là, des cadeaux de bonheur, des surprises parfumées de moi, que tu découvriras, les jours vides de couleurs.

Entends-tu le bruissement de mes ailes, lorsque le soir tombe, et que tu restes assis, rêveur, sur la terrasse de notre pavillon ? Ils m'ont fait cet honneur charmant, de me doter de grâce.

Mon ami, je m'en vais...  
Ecoute ! Elle sonne à ta porte.

Va ! Elle t'attend.  
Ne la fais pas languir,

Celle qui saura, à présent  
Bien mieux que je ne peux,

Te recueillir.

---

## Le magasin de musique

*Quinze jours que je passe devant cette vitrine, tous les midi.*

Elle est toujours là, à l'intérieur, assise sur son tabouret haut, à grignoter un sandwich, le regard dans le vide. Elle vend des instruments de musique, des petits, des gros, des à vent, à cordes, à percussion.

Je suppose que, d'ordinaire, elle accueille le client avec un grand sourire sérieux, qu'elle époussette consciencieusement avec un chiffon doux le lourd piano rutilant, ou qu'elle classe les partitions sur le présentoir du fond. Je suppose...je n'en sais rien. A l'heure du déjeuner, le petit panneau de l'entrée retourné, le magasin sombre dans l'obscurité, il est fermé. C'est alors que je passe, et que je la vois, dans son intimité secrète, dans sa fausse invisibilité.

Quinze jours que je passe devant cette vitrine...mais demain je rentrerai, je franchirai ce seuil. J'ai pris mon après-midi. Je me suis renseigné. J'ai entendu sa voix fine au bout du fil. Je n'ai pas le choix, si je veux la voir, et la revoir encore ! Le Bonheur n'a pas de prix. J'ai vendu ma voiture, j'ai réservé le grand piano noir. Depuis, je me déplace à pieds.

Elle m'a promis, que pour le montant payé, elle m'assurerait des accordements réguliers, à mon domicile. Demain, le piano me sera livré, elle touchera de son regard les objets de mon quotidien.

J'oserai la courtiser.

---

## Tu seras mon été

*Ma belle, de toutes les saisons, de toutes, tu restes ma préférée.*

Essaye de te souvenir de ce moment où, petite et frêle, ta tête de boxeur fatiguée posée sur le drap rose, tu fleurissais doucement sous la chaleur de la lampe.

Toi aussi, comme lui, plus tard, ton frère, privée de cette première étreinte.

Cette vitre entre nous, toujours, ce verre, entre moi et vous.  
Et maintenant, vos bras qui m'encerclent, ton sourire.

Essaye d'imaginer cette première nuit, cette impossibilité du sommeil, cette peur de fermer les yeux, cette crainte que tu disparaisses.

Tu avais froid, et l'été cuisait les corps au dehors, à longueur de journée.

Le froid. Mes enfants, en plein été, par deux fois, un bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles.

Aujourd'hui, vos cheveux dans le soleil, vos nuques trempées de sueur, et vos pulls jetés négligemment sur le canapé.

Essaye d'entendre cette phrase que je te murmurais, "tu seras mon été".

Sans savoir l'automne, l'hiver et le printemps suivant.

Sans connaître la difficulté d'être mère, le bonheur de te voir

grandir, si belle.

Et cet envahissement de ma vie, encore.

## Parfum d'ailleurs

*Je suis reine d'un royaume, merveilleux de beauté,  
mon palais est de papier.*

Derrière les murs éphémères de ma fragile maison,  
déambulent les ombres de suivantes affairées, graciles et muettes.

Dans un coin de ma mémoire, chante une musique d'enfance,  
de rires partagés, de clochettes agitées, de claquements de  
semelles.

C'est une boîte de Pandore que j'aime à ouvrir, à l'occasion, dans le  
secret de mon âme.

Nul ne peut s'en douter.

Je suis reine d'un royaume, que je ne connais pas.

Entourée de soieries, de parfums précieux, comblée de lourde  
féminité,  
j'aime quand mon époux, le roi, me conte ses exploits, ses épopées  
du dehors.

Hier au soir, j'ai dérobé, sur son manteau, accroché,  
le délicat feuillage d'une brindille pâle,  
et l'ai enfoui, précipitamment, parmi mes écharpes soyeuses.

Un jour, sans aucun doute, glisseront ensemble  
les multiples panneaux de cette prison dorée.

Le vent du matin, surpris de cette opportunité, s'engouffrera,  
les prendra à revers, les soulèvera d'un simple souffle d'air,  
pour les faire s'élever, gracieusement,  
tels des pétales légers,

de fleurs de cerisiers.



## Bleu

*Bleus tes yeux,*

*Bleu le ciel au dessus de ta tête,*

*Bleue la mer, au loin, brassée, en son mouvement, fort, régulier.*

Tu as choisi cette place, à l'ombre, pour te poser. Tu as raison, ils  
ne viendront pas te chercher, là, au fond du jardin, au pied de ce  
mur, près des rosiers. Tu t'es assis sur cette pierre plate, douce,  
couverte d'une mousse verte, fine et grumeleuse. L'arrière de ton  
short clair sera sûrement tâché tout à l'heure. Tu te feras gronder.

Tu as six ans, tout juste. Ils ont fêté cet évènement, hier, à grand  
renfort de musique, de grenadine et de bruits. Tu aurais préféré un  
baiser.

Bleue la mer,

Bleues les pelles, les râtaux et les seaux.

Tu ne veux pas les suivre, vers la plage, ton corps maigre et pâle,  
parmi leurs peaux bronzées. Tu les entends remuer placards et  
valises, à la recherche d'un maillot, d'une crème, d'un jouet, colère  
et plaisirs étrangement emmêlés.

Bleue la pile de livres, posée à tes pieds.

Tu ne sais pas lire, pas encore, tu apprendras à la rentrée.

Tu aimes à contempler les gravures travaillées de ces vieux livres  
oubliés.

Bleus tes rêves,

Bleues les fleurs d'hortensia de ta Bretagne aimée,

Bleue la solitude, fragile et précieuse, de ta quiétude, bientôt  
envolée.

**C. Antigone** : des photographies de vie, réelles ou imaginaires,  
des flash-back, des colères aussi. Des textes qui me ressemblent et  
dont j'ai plaisir à imaginer, en vous, la résonance.

Copyright 2007, tous droits réservés à l'auteur.  
Les illustrations sont tirées de peintures murales d'Alcoy (Espagne).

Retrouvez l'auteur sur le site : <http://www.fulgures.com/>

Courriel éditions Tapuscrit : [unendroit@voilà.fr](mailto:unendroit@voilà.fr)

## Derniers titres de la collection BANDONÉON :

- 026	La déchirure	Xavier Baudequin
- 027	On the Road... ¡Al Norte !	Hervé Grillot
- 028	Tu me liras peut-être...	Sylvie Cador et Ivan Hladky
- 029	Mes fleurs de chien	Ludo Kaspar
- 030	Sucre esseulé	Pierre DKR
- 031	Un poil dans le cœur	lloz
- 032	L'exil	Xavier Baudequin
- 033	Copiapé (espagnol)	Hervé Grillot
- 034	Rouge crasse	Lacune lucane
- 035	Dans RER il y a...	Olivier Hoarau
- 036	Elle viendra ce soir	Olivier Hoarau
- 037	Le cri du goéland...	Olivier Hoarau
- 038	On ne pleure pas...	Mireille Disdero
- 039	L'impassibilité des cormorans	Pascal Lauwers
- 040	Maigrossesques (1)	Eric Dejaeger & Ludo Kaspar
- 041	150 mètres avant la fin	Albert Horse
- 042	Un couloir, une porte, un lit...	collectif
- 043	Les carnets du vampire	Mireille Disdero
- 044	De passage	Hervé Grillot
- 045	Granet, rue de l'enfer	Mireille Disdero
- 046	Contes à rebours	co errante

## Derniers numéros du Mag FULGURES :

- Fulgures 009 « Epile-moi ! »	collectif
- Fulgures hors-série « HOT ! »	collectif
- Fulgures 010 « Bouffe-moi ! »	collectif
- Fulgures hors-série « HOT ! »	collectif
- Fulgures 011 « Dérive-moi ! »	collectif
- Fulgures 012 « Emballe-moi ! »	collectif
- Fulgures 013 « Kiffe-moi ! »	collectif
- Fulgures 014 « Savoure-moi ! »	collectif

## Dans la collection Un Endroit... :

- Un Endroit... 001 « Viles villes ? »	collectif
- Un Endroit... 002 « Un couloir, une porte... »	collectif

Toutes les collections des éditions Tapuscrit sont disponibles en  
téléchargement gratuit sur : [www.unendroit.fr](http://www.unendroit.fr)

Un didacticiel d'impression et de montage est fourni également.  
Pour envoi papier, nous consulter !